

3 FILLES A MARIER

Comédie patoise en 3 tableaux

Écrite par Paul Aimon (1899-1979)

en Février 1923.

Personnages :

Rose : Servante au Bon Endret -20 ans	Jeindu : 50 ans
Norine : Vieille paysanne :	Julot : 18 ans }
Mme Malirou - 62 ans	Fouinard : 19 ans } garnements
Zabelle : Vieille paysanne - 60 ans	Le brigadier}
Sylvinie : 23 ans }	Le gendarme } 2 gendarmes
Ambrosine : 26 ans } 3 filles à marier	Le facteur
Dorothée : 18 ans }	Lafleur : 40 ans }
Malirou : Vieux paysan - 65 ans	Dupois : 30 ans } 3 prétendants
Laneut -76 ans	Bouquet : 26 ans}

1^{er} Tableau

Scène I

La scène se passe à Niort pour la foire du 2^{ème} jeudi de Mars. Deux vieux paysans, Malirou et Jeindu viennent de faire un marché et arrivent en causant, à la terrasse d'un café qui a pour enseigne « Au boun endret » : « au bon endroit »

Malirou :Alors o l'est entendu, y te la livrerai après – demoin matin à 9 heures.

Jeindu : Eh oui, vers 9 heures ; mais y singe, venez din pu tout vers 11 heures y résunerint ensemble, y tâcherai de preindre une fricassaille de gardins.

Malirou : Thieu n'est pouè per me dépiaire !

Jeindu : Ah on les vouet les gars de la piaine, le sont tretous les mêmes ; per mangea in chéti pouessin o ne leu pèse poué de faire un coublle de lieues

Malirou : Ah les gars de la piaine o ne va yère leu chétives affouères !

Jeindu : Y les pienderez quand y avez le temps !

Malirou : Cret-tu qu'si les sauterais aviont pas tout mangé thiette métive et qui aret ramassé ine goulaiè de fourrage, que t'aret ma vache per thio prix ?

Jeindu : Tonnerre de bon sang, vous me l'avez pertant pa dounée

Malirou : O ne s'en faut de yère (de guère), 35 pistoles ine taure remeillante, même pas le prix d'un boudet téterin !

Jeindu : O l'a tout pien de boudets qui v'lont meu que lé !

Malirou : Quément !

Jeindu : A l'est étique, a teint debout pasqu'o l'est la mode !

Malirou : Thieu n'est poué de ma faute

Jeindu : O n'est pertant pas de la mene otout !

Malirou : Bé !

Jeindu : Bé !

Malirou : Bé disint qu'o l'est de la faute aux sauterais ! Te l'as achetée, y te la livrerai, pis te la pouéras, tant pis si a te conveint pas !

Jeindu : A l'é chetive, mais yai idaille qu'à vinra boune. Si a pouvait rempiaça la Merlette qui faisait toutes des potailles de lait, o l'est la bourgeoise qui sarait contente !

Malirou : Perquet discutes-tu, te l'achètes 50 francs, bon marché, yo sait, mais y aime autant qu'a seye té qu'en profite qué ien qu'y ne queneut pas.

Jeindu : Alleins, tien si y l'achète bon marché, queme vous o d'sez, y poueille ine chopine per qu'a vienne boune ! (*ils s'assoient*)

Jeindu : (*appelant*) Garçon !

Scène II

Personnages : Les mêmes – Rose

Rose : (*entrant*) Voilà ! Voilà !

Malirou : Té le garçin o l'est ine feille !

Jeindu : Bougre et pis ine belle !

Rose : (*à part*) Ils sont un peu fanés. (*à Jeindu*) Vous désirez ?

Jeindu : (à *Malirou*) Qu'éto qui nous fera le meu de bein ?

Malirou : Et n'importe, histouère de trinquà quouet, per que la taure seye boune.

Rose : (qui a été vers deux jeunes gens atablés dans le fond, revenant) Eh bien, c'est décidé ?

Jeindu : Et oui té, ine chopine de vin gris et deux verres.

Rose : Bien ! (elle sort)

Jeindu : Ine belle feille hein, pis qu'a l'air ben aimable.

Malirou : Pas vilaine, mais pouah ! a l'essame on n'en preint moué avec son na qu'avec ine fourchette !

Jeindu : Aneut, o faut thieu ; thiès qui ne sentont pas , a ben les gars s'en approchont poué !
N'en a pertant pu de quatre qui d'sont que les gens d'asteur n'ont pas le na creux !

Rose : (Apportant la chopine et les deux verres) Voilà Messieurs

Jeindu : Combé est-o ?

Rose : C'est un franc !

Jeindu : (lui tendant un billet) V'la ma feille ! (Rose sort)
(les deux hommes trinquent et boivent)

Malirou : Dis *Jeindu* te queneutrais pas thièqu'un ?

Jeindu : Hein ! Thièqu'un per achta voute autre taure ?

Malirou : Eh nein, y la garde, mais thieuqu'un de convenable, de bein convenable, un bin labourou, travailleur, qui ne brevoche pas.

Jeindu : Et que vlez vous en fouère ?

Malirou : Ce qui vet en fouère, té y'ai cor trois feilles à maria à la maisin, si y trouvait trois bons gars, le me débarasseront bé !

Jeindu : Oh es-to bé sûr ?

Malirou : O n'est poé qu'a m'embarassont, a sont bé bounes drôlasses boune gens, pis dame, a sont âpres à l'ouvrage, o n'en a deux qui me fasont la besogne d'un grand valet !

Jeindu : Sèque o l'est de la marchandise qui n'est poué m'nésaille à piaça au jour d'aneut !

Malirou : Boune vente vaut meu que boune marchandise, tous thiès jennes gars le ne v'lont pu cultiva, le s'en allant, le v'lont dos piaces vour que l'enrageont tout leu sou !

Jeindu : O l'est de même pertant !

Malirou : Alors per fames o ne leu faut pu des pésannes, ou bé faut qu'o seye dos filles toutes seules, encore faut o bé qu'a l'ayont dos picquillons !

Jeindu : Le père *Malirou*, n'a bé litout ?

Malirou : Poué tant que thieu, depis thièques annailles la bé yère de moins fourni à mangea ce que le gagnait ! On a bai travailla tout va de travers : les mères gorettes ne réussissent poué, les biches ont tout gavagné, y n'int quas'ment pas ramassé de paille, poué pu s'ma de joutes, tout thieu o l'aramit vite un bounhoute !

Jeindu : O l'est bé vrai que les gens de St Romé n'ont poué été à la noce thies dernieres annailles quand o séchait, o l'est per thieu que les jennes houmes à maria se rabattant tretous vers chez nous, dame dans le mara o l'a trejou un retour.

Malirou : Y ne sais pas si o l'est per thieu, mais y sais qu'o me reste 3 filles à maria, o 3 bounes feilles, su 7 qui 'avais, faut pertant pas qu'y me piaigne.

Jeindu : Sept !!!

Malirou : Oui sept feilles uniques pisku'y n'int poué yeu de garçins !

Scène III

Personnages : les mêmes et Fouinard et Julot

Fouinard : (*s'asseyant à une autre table avec Julot*)

Julot : (*commençant une partie de cartes*) Mince si avec ça, sa progéniture trouve pas à se placer, il aura du malheur.

Jeindu : Vous avez dos mérites père Malirou per avoir élevé tout thieu.

Malirou : Dernérement ma fame a- t-oyu ine médaille pasque a l'était mère de famille nombreuse, mais mein, y n'ai ren, o l'est p'tete qu'y n'ai pas fouet mon devoir !

Jeindu : Que v'lez vous thiés médailles, o l'est nous qui les payint , o n'en fedret le double si l'en douniont aux houmes otou. Les impôts sont pertant bé assez char de même !

Malirou : O n'est poué per la bagatelle mais o l'est per le principe, m'est avis qui en ai bé gagné ine metout.

Julot : (*à part*) Plutôt deux oui mon vieux.

Jeindu : Enfin écoutez y vut bé me chargea de fouère de la réclliame, pasqu'o n'a thièque foués dos gars, le se marieriont bé mais o l'est que l'y singeont pas.

Jeindu : Pas possible !

Jeindu : La preuve que si , o l'est que mein y étais bé rendu à l'âge de 43 ans qui n'y avais point singé.

Fouinard : ça l'a pris tard le vieux !

Malirou : On fait dos bêtises à tout âge !

Jeindu : Quément dos bêtises de se maria ! Et vos trois feilles ?

Malirou : Mais nein, pas de se maria, d'attende si tard !

Jeindu : Bé y m'es marié tard o l'est per thieu que le meinde m'avons appelé Jeindu, le se figuriont à cause qu'y était vieux qui m'avait thitté attrapa !

Malirou : O l'arrive bé à d'autres pu jeunes !

Jeindu : Pertant depis thio temps y s'est bé plu heureux à la maisin, y m'occupe de ren, tout est fouet quand y arrive.

Malirou : Pasque t'a pris ine fame qu'est core de la vieille école ; dans les jennes y entend dire tous les jours qu'a ne sont bounes à ren, pas semant a fouère bouilli dos poumes de terre ou a balaya la piace !

Jeindu : Es-to de même que vous avez élevé les voutres, père Malirou ?

Malirou : O a sont ben dressailles, y n'en répinds.

Jeindu : (*se levant*) Y cret qui ai voutre affaire, un bon gars ine quarantaine d'annailles

Malirou : Sylvinie ara 33 ans aux Chetounes , le l'appareillerait

Jeindu : Y vous l'enverrai dès dessa, le sera chez vous vers 7 heures, si le vous conveint o sra vite fait.

Malirou : Y te devrai ine fière chandelle min gars, y te garderai ine aute taure, o l'est pu facile à piaça que dos feilles
(*Ils sortent*)

Scène III

Personnages : Julot et Fouinard seuls

Julot : Ah mince, quelle séance.

Fouinard : Oui, moi j'écoutais les bonhommes et tu m'as gagné.

Julot : Ce que tu dois en avoir entendu !

Fouinard : Ah mon vieux, je me suis marré ;

Julot : Dis donc y me vient une idée

Fouinard : Dis-la toujours si elle est bonne

Julot : Ben le vieux, là, si on lui faisait une blague.

Fouinard : Comment çà ? Lequel ?

Julot : Le bonhomme a favoris, celui qu'a trois filles à marier

Fouinard : Oui et bien ?

Julot : Et bien on va aller au Mémorial (le journal local) et on fera mettre aux annonces. ..

Fouinard : Quoi donc ?

Julot : Pas une demande d'emploi ben sur, on fera mettre : 3 filles à marier, s'adresser Malirou, St Rémy, pressé.

Fouinard : Il est dix heures, çà paraitra sur le journal de ce soir

Julot : Puisque le bonhomme a chargé son copain de faire de la réclame, on va lui en faire nous aussi, hein !

Fouinard : J'ai une autre idée après çà !

Julot : Vaut-elle la mienne ?

Fouinard : Tu verras mais il faudra qu'on aille à St Rémy, on trouvera ben la maison du vieux.

Julot : A St Rémy, t'es louftingue.

Fouinard : Penses-tu en vélo, c'est pas une affaire, et puis je t'assure qu'on rigolera.

Julot : Entendu, on cavale !

Fouinard : Et les consommations ?

Julot : T'en fais pas la boniche les paiera ; y a personne, c'est le moment de se défilier
(ils sortent en se fauflant)

Rose : (arrivant) Plus personne ! Ah malheur de malheur qu'est-ce que je vais prendre !

Rideau

IIème Tableau « Réclame »

Le décor représente une place de village

La scène se passe à St Rémy, le soir du même jour, au bout du rideau, une vieille paysanne est assise devant sa maison et tricote des bas.

Scène I

Norine : (Mme Malirou, seule) V'la moué de cinq heures et le sont pas core rentrés, que fazont-al den à l'heure qu'o l'est ? Baptiste m'a pertant bé dit que l'aviont vendu ; o m'étonne que le seyont pas rendus, pervu qu'a leu seye ren arrivé
(Elle se lève et va voir au coin de la rue)

Scène II

Personnages : Norine - Zabelle

Zabelle : (revenant du lavoir) O n'a ren d'mal Norine que t'as l'air si inquiète ?

Norine : Y n'o cret poué, mais le temps me dure pasque Malirou et Ambroisine sont pas rendus

Zabelle : O l'est pas core ben tard !

Norine : Ben sûr, mais sais-tu pas avec toutes les inventiens qu'o l'a aneut, puet – on être tranquille ?

Zabelle : Et oui, mais faut pas se faire de mauvais sang per thieu !

Scène III

Personnages : Les mêmes plus Ambroisine

Norine : Te v'la Ambroisine ! T'es toute seule ?

Ambrosine : Oui je suis venue en autobus

Norine : Et ton père ?

Ambrosine : Il vient en voiture avec les Frébin, il n'y avait plus de place dans l'autobus.

Zabelle : Y n'ai jamais compris thieu, les jours qu'on vu y meintre, o l'est trejou pïen et les jours qu'on n'en n'a poué besin o y a quas'ment parsoune !

Norine : (*à Ambrosine*) V's'avez bé vendu les vermailles ?

Ambrosine : Oh oui en arrivant, et plus tard papa a vendu la Jaunette à Jeindu, vous savez, cet homme qui était venu la voir hier soir.

Norine : Es-to dommage qu'ayiont pas de foin, y l'arint gardée, a veindra boune thielle taure !

Zabelle : Poué étonnant si les jeunes gars de thio ling tirent tretou do couté d'en bas, l'ont bé résin pretout que de resta dans un endret vour qu'o faut travailla tout son chein de soû per ramassa ren, tandis que dans l'mara, quoéqu'o vint dos évailles, les Virginies o les empêche pas de poussa....o vint en dormant thieu !!!

Ambrosine : Justement j'ai appris aujourd'hui que le grand Tavelle notre voisin se marie avec une fille des cabanes.

Norine : Queu grand sot quand l'a si ben a choisi à sa porte. O n'a trois chez nous l'aret bé trouvé s'n'affaire.

Zabelle : O l'est de li queme de tout pïen l'aime meu alla s'avenilla au lin que de s'éboria au pra

Ambrosine : Bast notre tour viendra bien, et quand le vent soufflera du bon côté on fera le nettoyage complet, toutes les trois d'un coup, allez hop ! (*elle fait le geste de balayer*)

Norine : Vas te changea d'affouères ma feille, pis t'apatureras

Ambrosine : Où sont Dorothée et Sylvinie ?

Norine : Pasque ? A sont parties s'ma dos poumes de terre.

Ambrosine : Parce que papa a dit qu'il faudrait nous mettre toutes les trois en toilette, pour 7 heures.

Zabelle : As-t-al envie de vous emmenat au cinéma ?

Norine : Sagneur ! A l'ont bé assez de visiens sans alla au cinéma.

Ambrosine : (*haussant les épaules*) Il m'a dit que nous devons recevoir la visite d'un marchand.

Norine : Un marchand ? Thio bougre le vendra tout ! Va changea d'affouères ma feille, pis t'apatureras, te souégneras bin la Rougeaud trejou, o l'est p'tête bé elle que le marchand vint veur.

Ambrosine : (*sort*)

Scène IV

Personnages : Norine- Zabelle

Zabelle : Dis donc Norine thio marchand y ai idaille qu'o l'est ine blague.

Norine : Quément ?

Zabelle : Si au lieu d'un marchand o l'était un galant thièques foués !

Norine : Te rêves !

Zabelle : Et perquoet pas, su un champ de fouère o se fait do coumarce de toutes façins !

Norine : Le grand Tavelle l'avait bé quemouincé a veni veur Sylvinie, mais chez li, l'o z'ont pas v'lu, pasque l'est tout seul et que chez nous a sont 7. Dame quint y serint pu, a n'aront pas chacune ine grouse rale .

Zabelle : Thiel argent, trejou thiel argent, o sera la parditien do minde.

Scène V

Personnages : Les mêmes- Julot et Fouinard

Julot: (*poliment, la casquette à la main*) Pardon mesdames, pourriez-vous me dire où habite M. Malirou, s'il vous plaît ?

Zabelle : Vl'a justement Madame Malirou, si vous avez à faire à lé !

Fouinard : (*à part*) Top mon vieux, un bec de gaz !

Julot : Non c'est à M. Malirou personnellement que nous avons à faire.

Norine : Dame l'est pas là per le moument, vous reviendrez ine aut foué !

Fouinard : C'est très pressé vous savez !

Julot : Et nous ne pourrons pas revenir demain

Norine : Bé attendez lou.

Julot : Nous allons faire un tour en l'attendant.

Fouinard : Y a-t-il un bistro par là ?

Zabelle : Un bistro, si o l'est un bergea que vous v'lez vous en trouverez poué à St Romé !

Julot: Non, un bistro, un café quoi !

Norine : O n'a bé un coublle, o n'a yen su la route de Coulonges.

Fouinard : On va y aller, ça passera le temps.

Julot : Où que c'est qu'il habite M. Malirou ?

Zabelle : Té V'la sa maison, juste devant nous.

Fouinard : Merci bien Mesdames.

Julot: (*à part, en sortant*) On va rire (*ils sortent*)

Norine : Si te leu z'avais pas dit où qu'y restint, l'avonst dos figures qui me revenont pas !

- *Si tu leur avais pas dit où nous habitons, ils ont des figures qui ne me reviennent pas !-*

Zabelle : Alleins asteur as-tu pou ? Té v'la Malirou, y m'en va (*elle sort*).

Scène VI

Personnages : Norine – Malirou.

Norine : Ah te v'la, t'as tenu bon !

Malirou : Ah ma pore fame queu journaille, queu coumarce !

Norine : Te det avoir eu le temps d'en faire do coumarce dépis à matin 7 heures jusqu'à dessa !

Malirou : *(tirant sa montre)* O n'est core que six heures, y ai pas fouet le tour dor'loge. A 2 heures y éta core à la gare. Yé jamoué compris thieu les jours de fouère à Niort, o n'a poué moyen de trouva do wagons en gare, on dirait que le savons pas qu'o y ara do bâtes à embarqua.

Norine : Et depis deux heures qu'à tu fouet ?

Malirou : Yé pas perdu de temps, yai fait ine manie à la muette, et pis yé vendu la Jaunette à Jeindu.

Norine : Ambrosine m'o s'a dit.

Malirou : *(se rapprochant)* Et pis y cret bé qui'ai trouvé thiéqu'un de convenable per Sylvinie

Norine : Qu'est al ?

Malirou : Y le queneut pas !

Norine : Quemant te le quemeut pas, pis te li donnerais ta feille ?

Malirou : Y le queneut pas, mais y en a qui le queneussont, et qui m'en ont dit que do bein !

Norine : Faut poué trjou ava confiance dans ce que le minde disont .

Malirou : Y le verrint dessa, quand y l'arint vu y pourrint causa, le det veni veur 7 heures.

Norine : Faut o bé, meint qui croyait qu'o l'était un marchand qui venait veur la Rougeaude !

Malirou : Dame o l'est ine autre commarce !

Norine : Si le vint à 7 heures, y int ren de fouet, qu'y m'en ale vitement ! *(elle sort)*

Scène VII

Personnages : Malirou – Le facteur

Le facteur : Bonsoir père Malirou.

Malirou : Bonsoir mon garçin, quement va-t-o ? *(il lui tend la main)*

Le facteur : Tout à la douce, mais le temps est bougrement lourd, et je crois bien qu'on va

avoir de l'orage.

Malirou : Pervu qu'o mouille pas avant 7 heures.

Le facteur : Et pourquoi ?

Malirou : Bé pasque...pasque... Oh y dit 7 heures, comme y dirait 9, pas avant la neut quouet ! (*à part*) y peut pertant pas li dire perquouet ?

Le facteur : (*lui tendant le « Mémorial »*) Voilà le journal

Malirou : (*le prenant*) O l'est tout ?

Le facteur : Oui, c'est tout ! Au revoir père Malirou.

Malirou : Dis mon gars, y arrive de Niort y ai chaud, si te rentrais, y bouèrient ine bouteille !

Le facteur : Ma foi ça ferait p'tete pas de mal ! (*le facteur appuie sa bicyclette, ils sortent*)

Scène VIII

Personnages : Fouinard – Julot (*entrant en même temps que le père Malirou et le facteur sortent*)

Julot : Dis donc, t'as vu le bonhomme reçoit le Mémorial !

Fouinard : Ben que ça peut faire, y lit p'tête pas les annonces !

Julot : T'as l'affiche ?

Fouinard : Tu voudrais pas que je l'oublie, dis !

Julot : Fais voir

Fouinard : Elle n'est pas timbrée

Julot : Y a pas d'importance

Fouinard : Où que c'est qu'on va la mettre ?

Julot : Tiens c'te blague, mais sur la porte pardi

Fouinard : Et oui finaud, sur la porte et avec quoi ? Y a pas de clou, on a pas de colle.

Julot : Ah mince alors, c'est vrai !

Fouinard : (*regardant*) Quelle veine y a une pointe à côté de la porte ! Passe-moi ton œuvre.

Julot : Je suis ben assez grand pour la mettre tous seul (*il installe une pancarte portant : 3 Filles à marier » - « Pressé »*)

Fouinard : (*se reculant*) Regarde-moi ça si ça fait bien !

Julot : C'est jeté hein, et comme réclame ça vaut le jus !

Fouinard : (*avisant la bicyclette*) et dis donc, la bécane du facteur, si on la cachait !

Julot : Emmène-la, moi je me cache par là pour voir l'effet que ça fera.

Fouinard : On se retrouvera au bistro dans un quart d'heure (*il sort emmenant la bicyclette*)

Julot : (*seul*) Avec ça le père Malirou s'il est pas content !!! On lui fait de la bath réclame ! Annonces, affiche, et ça ne lui coûte pas un radis... hé mais j'entends du bruit, s'agit de pas se faire pincer, plaçons- nous (*il se cache dans la coulisse*)

Le facteur : Sortant avec le père Malirou (*se croisant les bras*) ça c'est trop fort ! Ma bécane qu'a prit des pattes.

Scène IX

Personnages- Le facteur - Malirou- Le père Laneut

Laneut : (*au facteur*) té mon valet, si t'étais queme mein o n'ya poué de dangea qu'a seye volaille. Te l'avais din thittée ?

Le facteur : Eh oui je l'ai laissée près de la porte il n'y pas 5 minutes

Malirou : Y avint juste yu le temps de bouère un verre de vin blanc

Laneut : O l'est thièqu'un qu'on vlu te fouère ine farce.

Le facteur : Pensez-vous ! En tout cas ce serait une mauvaise plaisanterie.

Laneut : Ben sur et ceux thiés qu'attendons leus lettres z'eux.

Le facteur : (*regardant dans son sac*) A propos de lettre, j'en ai justement une pour votre petite fille, à l'Herberie, si vous voulez l'emporter ça me fera bien plaisir.

Laneut : Doune mon valet, doune, y li remettrai.

Le facteur : (*lui tendant*) ça va m'épargner deux kilomètres et je n'ai pas de temps à perdre.

Malirou : Thieu est sans doute dos tours de drôles ?

Le facteur : Tour de drôles peut être, mais tant pis pour qui l'a fait, je vais prévenir les gendarmes.

Laneut : Bé dame si thièque fois a l'avait été volaille ! Yé justement vu deux gibiers tout quintents chez Jullien, au café de la route de Coulinges, O l'est deux clients qui marquont pas trop juste. .

Le facteur : Vous avez dit chez Jullien j'y vais tout de suite (*il sort en courant*)

Scène X

Personnages : Malirou – Laneut

Malirou : O faut bé en veur, de toutes les façins asteur, té à la fouère, aneut y'ai appis dos affouères.

Laneut : A prépous, o l'était la fouère à Niort aneut, bé thio com coumarce ?

Malirou : Couci, couça, de la demande, tout pien de demandes, mais yère de boune marchandise.

Laneut : As-tu vendu les vermas? (*banfa*)

Malirou : Oui en arrivant

Laneut : Combié, 2 billets ?

Malirou : Ine pougnaille avec 24,50 ! ?????

Laneut : T'as pas racheté ?

Malirou : Si, mais le sont pas core agauyés.

Laneut : T'aras fait ine boune rougnure

Malirou : Et nein o l'a f'lu qui allinge la corde.

Laneut : Et bé ! Messieurs, voyez-vous thieu, pisque t'étais bein meinté, o l'était pas la peine de changea.

Malirou : Ben sûr mais o l'est que les vermas z'eux le mangiont de trop et la barge n'est pas ben grouse.

Laneut : Eh bé oui pardi, trejou thio sacré fourrage qui manque !

Malirou : Y cret bé que thiette annaille y serint meu que le mara .

Laneut: Avec l'ève qui'a venu tout l'hiver, o n'na qu'avont ganotté mouè que leu sou dans thiés Cabanes.

Malirou : *Pourrait lé !*

Laneut : Chez le boun ami à ma p'tite feille

Malirou : (*étonné*) A l'a in boun ami ?

Laneut : Quement t'o savais pas ? (*comment tu ne le savais pas ?*)

Malirou : Ma foué nein ! (*ma foi non !*)

Laneut : O det être li qui l'y écrit m'est avis qui queneut l'écriture.
(*Il tourne la lettre dans ses mains*)

Malirou : O l'est pas tardé, a l'a pas core 18 ans !

Laneut : Bé dame que v'tu

Malirou : O l'est vrai qu'a l'est feille unique (*à part*) et pis a l'a d'ssa (*il mine de palper la Galette*)

Laneut : Bé oui chez Ugène, o l'est Ugène que le s'appelle, l'ont été obligés d'emmena les bâtes en batai

Malirou : Un bai m'nage core thieu té !

Laneut : (*Continuant*) Dans la mouésin o l'avait de l'ève jusqu'au fous, tous les meublles étiont à la balle

Malirou : N'eint poué pou de thieu à St Romé.

Laneut : Pis quand l'ève est partie, thielle odeur de saumâ qui vous preint au nâ, thielle humidité dans les mouésins, o n'est po poué si sain..

Malirou : On ne vouet pas de bounhoumes dans thiés maras coume chez nous

Laneut : O l'est du meinde comme dos Virginies, qu'o nous dit Ugèn l'y poussont ben mais le duront pas longtemps.

Malirou : O l'est per thieu que nos jeunes gars s'en allant tretous de thiés coûtés.

Laneut: Si le v'lont, Ugène ne vut pas y resta li, le dit que l'e l'en a yu assez de fouère le chat botté tout thiette hiver.

Malirou: Vous voyez bé père Laneut on n'est jamoué quintemps de son sort, aneut pu que jamais; nos gars v'lont s'en alla dans le mara ; thieus dos maras v'lont veni chez nous.

Laneut: Tout queme si on pouvait pas trouva le bounheur à sa porte au lieu de s'en alla couri au lein.

Malirou : Thieu o l'est bé de la faute à thiés bougres de versiquettes; o l'est trejou bé cause que deux de mes feilles su 3 ne sont poué marialles.

Laneut : Y emporte la lettre à ma petite feille, a det l'attendre au revoir Malirou.

Malirou : (*lui serrant la main*), au revoir père Laneut (*seul*) Faut bé qui al veur si le facteur a retrouvé sa machine, si etient dans le mara y dirais qu'o l'est l'évaille qui l'a emportée.

Rideau

IIIème tableau.

La scène se passe une heure après la précédente à St Rémy

Le décor représente un jardin. Au fond une porte et une fenêtre. Au besoin même décor qu'au précédent. Une petite table et quelques chaises. Au lever du rideau, Sylvinie, Ambroissine et Dorothee sont assises. L'une (Sylvinie) auprès de la fenêtre les deux autres auprès d'une table.

Scène I

Sylvinie : Il est 7h moins 10 minutes je vais être en présence de celui qu'on me destine pour époux.

Ambroisine : Mais pourquoi nous a-t-on fait mettre en toilette nous aussi.

Dorothée : Tiens cette idée, mais parce que si Sylvinie ne plaît pas a ce Monsieur eh bien, il pourra choisir.

Sylvinie: (*se levant*) Ah oui tu crois ça toi, tu crois qu'un jeune homme de quarante ans voudrait prendre pour femme une jeune pers personne de 18 ans à peine.

Dorothée : Oh j'en aurai 19 le matin de la foire de Mai.

Ambroisine : Et moi, qui en ai bientôt 25, je serai p'tête le sabot à son pied.

Sylvinie : Oh non laissez moi partir, vous avez encore de l'espoir vous, vous êtes jeunes mais moi 33 ans, 3 mariages de manqués, ne me faites pas manquer celui-là.

Ambroisine: Mais ma chère ce n'est pas nous qui déciderons c'est M. Lafleur.

Dorothée : (*s'essuyant les yeux*) M. Lafleur c'est un joli nom. Je voudrais m'appeler Mme Lafleur moi, la !

Scène II

Personnages : Les mêmes et Norine.

Norine : (*entrant*) Qu'éto qu'o l'est que thielle comédie v'la Dorothée qui braille au moment ou o fedrait que tout le minde seye gai.

Sylvinie : Oui elle est jalouse de mon bonheur

Dorothée : Ton bonheur, ton bonheur, tu le tiens pas encore M. Lafleur, là !

Ambroisine : Ce que vous êtes ridicules toutes les deux à vous disputer pour quelqu'un qui ne vient pas. Voyez il est plus de 7 heures

Norine : Allez vous en dans la chambre toutes trois, pis tachez de preindre ine aute air.
(*elles sortent*)

Dorothée : (*la dernière pleurnichant et disant*) Je voudrais m'appeler Mme Lafleur là !

Scène III

Personnages Norine - Malirou

Norine : (*seule*) O l'est bé vrai, o l'est moué de 7 heures, pi core ren , pervu qu'o n'aie pas dos méchantes goules qu'ayont poué mal causé su nous, o l'a trejou dos Zirous...Et Malirou qui ne revint pas li tout !

Malirou : (*entrant*) Ah o l'est un peu fort thieu, o n'a poué y eu moyen de retrouva thielle bougre de versipède !

Norine : V's'avez bé regardé pertout ?

Malirou : Et oui mais ren !

Norine : O n'est pertant poué ine osai, o ne vole poué.

Malirou : Oui mais o l'est volé !

Norine : Ah té vouét bé té

Malirou : O l'a v'nu deux espèces de gars dans la seraille, o m'étonnerait pas qu'o serait z'eux qu'ariont fait thio coup; le marquiont pas juste.

Malirou : Dame Thodor est parti prévenir la gendarmerie o n'en sera ce qu'o pourra.

Norine : Te vouet Malirou, ren qu'à l'idaille qu'o pourrait être un gars de même qui m'emmènerait Sylvinie o me doune les grenailins.

Malirou : Bast, dis den ren pisque te l'as pas vu ! Si le nous convint pas o l'a ren de fouet.
(*on frappe*) Pari qu'o l'est li : Entrez .

Scène IV

Personnages : les mêmes et Lafleur

Lafleur : (*entrant*) Bonjour messieurs dame, c'est bien à M'sieur et à Mme Malirou que j'ai l'honneur de parler?

Malirou : Mais oui, mon bon monsieur.

Norine : (*lui tendant une chaise*) Assiez-vous den si vous plaît.

Lafleur : (*s'asseyant*) Je viens de la part de mon ami Jeindu

Malirou : (*bonhomme*) Ah oui, thio vieux camarade Jeindu, vous venez de sa part.

Norine : Un bon gars thieu, pis un brave houme, l'a acheté nout taure jaunette, vous savez.

Malirou : (*à Norine à part*) Taise-te den

Lafleur : Oui je sais et c'est même à ce propos qu'il m'a dit que vous aviez une fille à marier !

Norine : Y en int 3

Lafleur : Trois, ah , il m'avait parlé d'une demoiselle Sylvinie.

Malirou : Ah oui Sylvinie o l'est la pu

Lafleur : Il m'a dit qu'elle avait trente trois ans.

Malirou : Oui a les ara aux chetounes .

Norine : Y va l'appela si vous v'lez (*elle appelle*) Sylvinie, veins den.

Scène V

Personnages : les même , Sylvinie ?.

Sylvinie : Me voilà ! Ah pardon Monsieur, je ne vous avais point vu (*elle fait une courbette*)

Malirou : Y te présente, M. Lafleur ine ami do camarade Jeindu à qui y ai vendu la jaunette.

Norine : (*à part*) T'as pas besin de li dire.

Lafleur : (*elle n'est pas trop mal allons, ça fera mon affaire (s'avançant vers elle)*) Mademoiselle, je dépose à vos pieds le tombereau de mes hommages.

Norine : Hein qu'éto que le dit ... que ses pés sentont le fromage.

Sylvinie : Je suis enchantée Monsieur, de faire votre connaissance. Votre voisin M. Jeindu m'avait parlé de vous hier, en très bons termes.

Malirou : Oui, oui l'en avait causé.

Lafleur : Ah tant mieux, j'avais peur que ne me connaissant pas vous ne vouliez pas me recevoir.

Malirou : Chez nous y sint pas riches, mais y recevint tout le minde.

Lafleur : Oh vous savez je ne suis pas à façon, mais je suis d'un naturel très timide.

Malirou : O l'arrive thieu mon valet, mais o se passe

Norine : O voui, o passe avec l'âge.

Lafleur : En tout cas ça m'a passé tard, ayant fait une demande en mariage à 26 ans et ayant été refusé, depuis ce temps là, je ne m'étais jamais décidé à en faire de nouvelles

Malirou : Bath, les feilles o l'est poué c'qui manque .

Norine : Chez nous o n'avait 7.

Lafleur : (*à part : ça se complique*) chez nous jusqu'à 18 ans il n'en reste plus.

Sylvinie : Ce n'est pas le cas à St Rémy et plus de quatre ont coiffé Ste Catherine

Norine : Et vous avez quel âge asteur ?

Lafleur : Quarante ans le 14 Juillet.

Malirou : Ah oui, o l'est temps de se maria !

Lafleur : C'est bien tout drôlement que je m'y suis décidé. Je n'y pensais même plus, quand, dernièrement une de mes voisines me dit :
Lafleur o m'étoune que tu te maries pas, te serais trejou bé mieux voyin.

Norine : Ben sûr, a l'avait bé raisin !

Lafleur : C'est sur ces entrefaites que Jeindu m'apprit que vous aviez toute mon affaire
(à part) (o l'est tout ce qu'o te faut que le m'a dit a sont ben dressailles) alors je me
suis risqué à venir, tant pis pour moi si je suis volé.

Malirou : Y pourrais bé te dire après comme tout piens ; t'o za, garde z'ou, mais o sera pas le
cas. Si te preinds Sylvinie, y te garantis que tu seras pas volé !

Lafleur : Si mademoiselle veut bien consentir à devenir ma femme ?

Sylvinie : Mais monsieur, je ne demande pas mieux si mes parents le veulent bien.

Malirou : Si l'o v'lont ! Té ben sûr ! (à part) o fera core iune de débarassaille !

Lafleur : Et bien c'est entendu, les renseignements que j'ai pris sur votre famille sont
excellents et vous pouvez vous renseigner sur moi quand vous voudrez !

Malirou : Yo sait mon gars ! T'en fait pas per thieu.

Norine : Vous allez resta soupa avec nous.

Lafleur : Mais je ne demande pas mieux !

Sylvinie : Il faut bien que nous fassions connaissance !

Norine : Tendez-vous , en attendant qu'y mette le couvert allez den veur la Jaunette, o sera
grâce à lé si vous trouvez le bonheur.

(*Lafleur et Sylvinie sortent*)

Scène VI

Personnages : Norine - Malirou

Norine : Faut bé les lascia faire queneussance ; autrement l'oseriont p'tête pas se causa à
table. Cres-tu Malirou qu'ô fera un bai coublle ; t'as rudement ben fouet de vendre
Jaunette à Jeindu : l'est bai gars thio Lafleur et pis...l'a de quouet !

Malirou : (*se frottant les mains*) En vl'a core ine de casaille, o n'a pu que deux ! Alleins o sera
per la prochaine fouère à Niort. (*on frappe*)

Norine : (*inquiète*) Qu'éto den thieu ?

Malirou : Entrez !

Scène VII

Personnages : Les mêmes - Dupois

Dupois : (*entrant*) Bonjour Monsieur-dame ! C'est vous qui avez eu l'idée originale de mettre
cette enseigne à la porte ?

Norine : Queu z'enseigne ?

Malirou : Y tenint pas café per mette dos enseignes !

Dupois : *(Sort et détache la pancarte - revenant)* Comment, cette pancarte, ce n'est pas vous qui l'avez mise ?

Malirou : *(secouant la tête)* Pas moué de pancarte que d'enseigne. /

Norine : *(après avoir lu la pancarte)* qu'éto qu'o l'est que thieu ?

Dupois : Alors ce n'est pas chez vous qu'il y a trois filles à marier ?

Malirou : Si !

Dupois : Et ce n'est pas vous qui avez mis la pancarte ?

Malirou : Ma foué, nein !

Norine : D'abord, su les trois o n'a pu que deux, o n'a ine de promise, le galant est ithi !

Dupois : Je revenais de la foire à Niort quand en passant devant votre maison j'ai vu cette réclame nouveau genre et comme je suis célibataire !

Malirou : Quel âge avez-vous ?

Dupois : 31 ans pour la Pentecôte.

Malirou : Et que fasez-vous de votre état ?

Dupois : Je suis marchand de bestiaux à St Pompain, après avoir pris des renseignements chez vos voisins, je viens vous demander la main d'une de vos filles, si du moins elles me conviennent !

Malirou : O n'a iune de 25 ans, pis l'autre de 18. Laquelle est o qu'o vous faut ?

Norine : *(trotinant)* Venez den les veur, vous choisirez ! *(Norine et Dupois sortent)*

Scène VIII

Malirou : *(seul)* Ine Boune Jhornaille ! Si l'en preind iune, o n'en f'ra deux de débarrassailles ; si o l'est la pu jenne qui rechte, son tour ne se perd pas *(on frappe)* Encore ! Et qu'éto den ? En eto un troisième ? *(il crie)* : Entrez !

Bouquet : *(entrant)* C'est bien ici qu'habite M. Malirou ?

Malirou : Mais oui Monsieur ! Que li v'lez vous ?

Bouquet : C'est bien vous qui avez fait mettre une annonce sur le Mémorial ?

Malirou : *(étonné)* Ine annonce, y s'est abonné au Mémorial, mais y n'y ai jamoué fait mettre d'annonce !

Bouquet : Ah vous y êtes abonné, est-ce que vous le recevez le soir ?

Malirou : Oui depis le 15 de Mars ; té le v'la , la bande est pas encore défaite.

Bouquet : Voulez-vous voir s'il vous plait, aux annonces dans la troisième colonne

Malirou : (*dépliant le journal*) (*puis lisant*) Ah de thio cot, o l'est trop fort !

Bouquet : Vous voyez bien !

Malirou : (*lisant*) ...trois filles à marier...Malirou- St Rémy -Pressé ! Ah bé c'est égal !

Bouquet : C'est bien vous qui avez trois filles à marier ?

Malirou : Bé oui. C'est à dire que betout, y n'en aré pu qu'iune.

Bouquet : Et ce n'est pas vous qui avez fait mettre l'annonce ?

Malirou : Ma foué nein, y en aret mêm jamoué yu l'idaille !

Bouquet : Je suis employé d'octroi à Niort, et ayant vu cette annonce, je me suis dit : Tiens le père Malirou, je le connais et sa fille la plus jeune est gentille, elle ferait bien mon affaire .

Malirou : Bé oui mon garçon, te vaut autant p'tete bé meu qu'ine atre, mais le père Malirou l'est têtù, l'a dit « mes filles se marieront qu'avec dos pésans ; ou bé a resteront vieilles feilles !

Bouquet : Écoutez, père Malirou, paysan, je le suis et si je n'avais pas été blessé, je n'aurais pas quitté mon village, croyez-le bien ; je regrette assez mon indépendance d'antan !

Malirou : Ah pisqu'o l'est d'même, o l'est différent, vas veur Dorothée, si a te conveint o sera affouère faite. Seulement si vous vez des drôles, te leur feras appreindre à cultiva, y vu qu'o sye dos pésans.

Bouquet : C'est entendu père Malirou ! (*il sort*)

Scène IX

Personnages : Malirou seul

Malirou : Dorothée ma feille te v'lait la fieur, mais te s'ras la meu sarvie, t'ara le Boutiet ! Té o l'est drôle : y s'eraï le bai père à Lafleur, Dupois, Bouquet !!! Queu coup de filet ! Toutes trois d'un coup ! Mais qu'éto den qu'a yu l'idaille de thielle paperasse et thielle annonce ? Thiequ'un qui v'liont me fouère un tour, sans doute ! Tant pis per z'eux l'en paieront les frais et y en aret les résultats. Queu jhornaille ! Queu commarce ! Mes deux bus rouges, ma taure jaunette, nos trois feilles, tout en même temps. O l'est thieu qui soulage la barge, pis la mouésin....Mais qu'éto den tout thio train ? (*on entend un bruit de pas et de voix*) ; *il ouvre la porte*) Les gendarmes asteur, qu'éto que me v' lont ?

Scène X

Personnages : Malirou - le brigadier - le gendarme - Fouinard - Julot.

(Les gendarmes entrent tenant Julot et Fouinard)

Le brigadier : Père Malirou reconnaissez vous dans ces deux garnements les deux jeunes hommes qui jouaient aux cartes « au Boun Endret » quand vous y avez consommé

Malirou : (les désignant) O m'est bé avis qu'o l'est leu chétive frimousse.

Le gendarme : Ces deux messieurs ont filé sans payer et la patronne de l'établissement qui nous connaît bien, nous a dit, après nous avoir donné leur signalement, que vous

Le brigadier : Mais non ! Ayant appris qu'ils avaient été vus se dirigeant vers le bureau du Mémorial

Malirou : Hein, le Mémorial !

Le gendarme : Oui, nous avons vu le Directeur, qui nous a dit qu'en effet deux jeunes gens étaient venus lui remettre le texte d'une annonce à insérer immédiatement !

Malirou : Ah gredins o l'est vous qui m'avez fouet thio tour.

Julot : C'est de ta faute tout ça Fouinard

Fouinard : Tu voulais qu'on rigole, on a rigolé.

Julot : Imbécile !

Fouinard : Idiot ! (ils font mine de vouloir se battre)

Le brigadier : (intervenant) s'crongneugneu ! Allons, vous vous expliquerez devant le commissaire.

Le gendarme : Alors comme nous vous connaissons, nous avons supposé que c'était une blague qu'on voulait vous faire.

Le brigadier : Et nous sommes venus là directement, comptant bien trouver en même temps, et les filous et les mauvais plaisants !

Julot : Si c'était pas la vieille, vous n'auriez rien trouvé !

Le brigadier : Voulez-vous vous taire sacrebleu.

Le gendarme : C'est grâce à la mère Zabelle qui les avait vus accrocher une pancarte à votre porte, que nous les avons rejoints au café Jullien, où ces messieurs attendaient les résultats de leur mauvaise plaisanterie.

Malirou : Ah, vermine o l'est vous qui m'avez fouet tous thiés tours, o vous a rapporté grou parés paures innocents ; mais mein o m'a ben sarvi, y vous en remercie. Grâce à vous y n'est pu de feilles à maria.

Fouinard : Et bien tant mieux !

Julot : Vous voyez bien qu'on vous a fait de la réclame !

Malirou : D'sez mossieus les gendarmes lachez les den, y pouérez bé leu goulaille de bouérie au « Boun Endret », o ssera per les frais de leu réclame !

Le brigadier : Si vous voulez signer le procès verbal on les relâchera !

Malirou : Donnez, donnez qui signe dos deux mouins.

Le gendarme : (*lâchant les vauriens*). Vous êtes libres, allez vous faire pendre ailleurs !

Julot : Pardon Père Malirou nous avons voulu nous payer votre tête, mais vous valez mieux que nous !

Fouinard : C'est ma faute, c'est moi qui ai entraîné le camarade.

Malirou : Y vous pardonne pasqu'o s'a ben tourné, thies qui fasont dos tours, si a chaque foué l'étiot remouché n'ariont poué idaille de requemença. Allez et qu'o vous sarve de lessein.

(Julot et Fouinard sortent)

Malirou : D'isez den s'y bouévient un p'tit cot per fêta thielle jhornaille : deux bus rouges, ine taure jaunette, 3 filles. Queu débarras !

Le brigadier : C'est vrai qu'on a eu chaud !

Malirou : Bé alleins veur la bourgeoise, mais pendant qui seinge, si thièqu'un vous disont que l'avont dos feilles à maria, donnez-leu la recette.

Le gendarme : Pour cela, il faudrait la connaître !

Malirou : Si vous avez do feilles à maria et qu'a vous embarassont, parlez-en su un champ de fouère, fasez-ou mettre su le journal et mettez dos pancartes à vos portes !

Rideau

Sevreau, Février 1923

Paul Aimon

Ce document a été reproduit par Mme A. Favreau-Aimon.

Affiche de 1923, 2 représentations sont proposées :

la pièce de Paul Aimon est en 2^{ème} partie.

BUREAU :
20 h. et 13 h. 30

COMMUNE DE SAINT-LIGUAIRE
SALLE MATHÉ

RIDEAU :
20 h. 30 et 14 h.

REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES

des 8 et 15 Avril 1923

au profit de la Section locale d'U. N. C. et de la Fanfare communale

Soirée le 8, à 20 h. 30 -:- Matinée le 15, à 14 heures

PROGRAMME

Ouverture, par l'Orchestre

PAQUERETTE " FLEUR DES CHAMPS "

Fantaisie paysanne en 9 Tableaux

Distribution des rôles :

Pâquerette	M ^{lles} C. MOREAU.	Vincent	MM. G. MASSÉ.
Mère Françoise (sa grand'mère)	E. MARTIN.	Le père Rebichon.....	A. MOREAU.
Hélène	G. THORÉ.	Son fils, Roger.....	J. MARTIN.
Rose.. } amies de Pâquerette..	C. LUCAS.	Lucien	A. APPERCÉ.
Naïs	D. NAUDON.	Pierre	M. MORIN.
Suzanne	L. RÉGNIER.	Sylvain	A. LORIT.
Agathe /	M. AIMON.	Gustave	L. MOREAU.
Ninie.. } servantes.....	G. SABOUREAU.	Toine	R. GOUSSEAU.
Madeleine	G. GUIGNARD.	Jacquet	E. MATHÉ.
Marguerite	Y. BIDAULT.	Jean	A. BOUTIN.
		Jacques	N. MORIN.
		Auguste	A. EMERIT.
		François	G. MARTIN.
		Harlaca (jeune Indien).....	G. EMERIT.

Jeunes Filles et Veilleurs.

Première partie : Contraste. — L'Éveil

Deuxième partie : Choisir. — Peines et Plaisirs

Entr'acte

Troisième partie : La Veillée

Quatrième partie : Souvenirs. — Sans toit

Cinquième partie : En famille. — La Voix de la Terre

ENTR'ACTE

TROIS FILLES A MARIER

Comédie patoise en 3 Tableaux

Distribution des rôles :

Rose	M ^{lles} G. THORÉ.	Julot	MM. A. EMERIT.
Norme	E. MARTIN.	Fouinard	G. MARTIN.
Zabelle	C. LUCAS.	Le Facteur	A. LORIT.
Sylvinie	D. NAUDON.	Le Brigadier	R. GOUSSEAU.
Ambroisine	G. SABOUREAU.	Le Gendarme	L. MOREAU.
Dorothee	Y. BIDAULT.	Laffleur	G. MASSÉ.
Malirou	MM. E. MATHÉ.	Dupois	M. AIMON.
Jeindu	A. MARTIN.	Bouquet	H. GUIGNARD.

Finale, par l'Orchestre

Aux entr'actes : BAR-ORCHESTRE, CHANTS, MONOLOGUES